

En tant que slave ecclésiastique, il constitue une version ou un type à part, par ses moravismes, ses archaïsmes et les éléments locaux. Ces particularités forment une preuve inébranlable à l'appui de notre thèse. Nous ne nous arrêterons ici que sur quelques-unes de ces particularités, notamment sur les moravismes; la structure complète et l'histoire de cette langue devant constituer l'objet d'une étude à part.

Le slave ecclésiastique des Karpatés contient de nombreux moravismes ou pannonismes, reconnus comme tels par des slavistes ¹¹⁹).

Les recherches plus récentes dans ce domaine sont fondées sur les nouvelles méthodes de la géographie linguistique et de la linguistique sociale, comme par exemple les travaux des linguistes tchèques et de l'actif savant slovaque J. Stanislav. Néanmoins certains moravismes du slave karpatique n'ont pas encore été signalés. Les moravismes d'ordre phonétique révèlent l'époque depuis laquelle on emploie cette langue.

Ainsi par exemple la contraction « oje > e » qui a eu lieu en slovaque pendant la seconde moitié du X^e siècle, *dobrojemu > dobrému; dobrajeho > dobrego*, et au XII^e siècle environ *> dobrého; grědyi > hrady*. Les formes contractées sont courantes dans la langue religieuse des Slovaques gréco-catholiques.

Dans cette langue le passage de *g* à *h* est général aussi. Il a eu lieu en slovaque pendant le premier tiers du XII^e siècle, *bogŭ > boh, grobŭ > hrob = tombe; nagŭ > nahŭ = vide, jgo > iho = joug; lukavajego > lukavago > lukaváho = fourbe* ¹²⁰).

Un moravisme manifeste est le passage de *g* à *h* dans les mots qui offrent aussi la métathèse des liquides: *golva > glava > hlava, golgol > glagol > hlaloh; gordŭ > hrad*. De telles formes ne peuvent s'expliquer dans le slave karpatique que par le slovaque. Dans la langue ukrainienne nous avons *g > h*, mais les liquides sont soumises à la pléophonie: *holova, horod*.

G > h se retrouvent régulièrement aussi dans les mots qui contiennent *ŕ, l* syllabiques sans voyelle d'appui comme dans le slovaque central: *dlhŭ = long, hrdŭ = fier, hlboko* ¹²¹). Les Slovaques orientaux n'emploient ces formes que dans la langue de l'église. Dans la langue parlée ils ont, comme les Russes, les Ukrainiens et les Polonais, une voyelle d'appui auprès de *r l*: « *dolhy, hordy*,

¹¹⁹ P. J. Šafařík, *Über den Ursprung und die Heimat des Glagolitismus*, Prague 1958, A. J. Soboleskij, *Церковно-славянские тексты моравского происхождения* — dans *Русск. Фил. Вестник 3. Сборник отдел. русск. яз. и словесн.*, Saint-Petersbourg, 1910. M. Weingart, *Ceskoslov. typ. cirk. slovančiny*, Bratislava 1948, J. Stanislav, *Dejiny*, pp. 34—49; 51 et suiv. 107 et suiv. 112 et suiv. 207—232. Pour la bibliographie v. A. V. Isacenko, *Jazyk a pôvod frizinských pamiatok*, surtout pp. 48—55, J. Vais, *K charakteristike najstarších evang. rukopis staroslověnských*, «Byzantinoslavica». V. 1933—1934, p. 113—118.

¹²⁰ Le passage de *g* à *h* a eu lieu dans les langues slovaque, tchèque ukrainienne et serbe lusacienne supérieure, ainsi que dans le slovène du nord-ouest. (J. Stanislav, *ouvr. cité*, p. 38) Pour *g > h* dans le slave karpatique cf. *Chval'me boha*, composé par P a v o l S p i š a k < Ružomberok, 1942 > et *Molitvenik ili nabožnyja molitvy i pisni dlja russkich lic*, par Alex. Duchnovič, < Užhorod, 1926 >. Ces livres sont encore en usage dans les églises des Slovaques, des Russes et des Ukrainiens de la RPR, par exemple à Pereg dans le district de Pecica, région de Timișoara.

¹²¹ Cf. *Молитвенник для грекокат. русск. народа*, Prešov, 1944, pp. 62—63 *Chval'me*, pp. 224, 247.